

a eu, à toutes les époques des conseillers du sultan qui connaissaient à fond la situation administrative et s'efforçaient sincèrement de l'améliorer. Nous pourrions même énumérer, dans ces dix dernières années, des douzaines de longs iradés impériaux qui exigent une réforme radicale dans la conduite des fonctionnaires, en les astreignant à observer les lois très scrupuleusement. Néanmoins tant que le système de ne pas payer les employés restera en vigueur, et qu'il ne sera établi aucun contrôle indépendant, au moyen d'inspecteurs intègres, tous les décrets les mieux intentionnés du sultan resteront lettre morte.

Une autre branche importante de l'administration doit encore être mentionnée: la poste ottomane. Comme les mahométans écrivent très rarement des lettres particulières, le rôle de la poste impériale se borne à l'expédition des documents officiels et des envois d'argent qui se font entre le gouvernement et les autorités provinciales. Ces courriers partent chaque semaine, sous la garde de vingt à trente gendarmes. Si un chrétien d'une condition privée se hasardait à leur confier une lettre, elle parviendrait à sa destination, au bout de plusieurs mois, dans la meilleure hypothèse. Chaque secrétaire tiendrait à honneur d'en examiner scrupuleusement le contenu, travail qui comporterait évidemment une gratification; mais comment une lettre pourrait-elle fournir des aubaines à tous les fonctionnaires entre les mains desquels elle passe? On comprendra donc pourquoi un chrétien ne remettra jamais une lettre à la poste ottomane; au contraire il préfère expédier toute sa correspondance privée, par des messagers spéciaux.

D'ailleurs chaque nationalité est dans l'obligation d'organiser son propre service postal. Par exemple, aucun Bulgare ne donnerait ses lettres à un messenger grec; aucun Grec ne livrerait les siennes à un Bul-